

HOMELIE XVI DIMANCHE DU T.O. (B)
Basilique de l'Immaculée Conception
Monaco, 18 juillet 2021

Altesse (s)

Excellence (s)

Distinguées Autorités civiles et militaires,

Chers prêtres, religieux et religieuses,

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de me retrouver ce matin avec vous pour célébrer l'Eucharistie dans cette Cathédrale dédiée à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie et je suis honoré d'être le premier Secrétaire d'Etat du Pape à le faire.

Dans la célébration d'aujourd'hui, nous commémorons de manière spéciale le quarantième anniversaire de l'élévation du

Diocèse de Monaco au rang d'Archidiocèse, qui a eu lieu le 30 juillet 1981, par la Bulle *Apostolica haec* de saint Jean Paul II, suite à la signature de l'Accord entre le Saint-Siège et la Principauté de Monaco.

Nous rappelons donc un évènement récent, il est vrai, dans l'histoire pluriséculaire de la Principauté, mais qui exprime le profond enracinement de la foi chrétienne dans cette terre, ainsi que son attachement au Siège de Pierre.

Avant tout, je vous apporte aujourd'hui à tous l'affectueuse salutation du Pape François et sa Bénédiction apostolique. Sa sollicitude de Père et de Pasteur s'inscrit dans le sillage de celle de ses prédécesseurs qui n'ont pas manqué de faire sentir leur particulière proximité depuis l'époque du

Pape Innocent IV (1247) et plus encore, en des temps plus proches de nous, avec le Bienheureux Pie IX qui sépara la paroisse de Monaco du Diocèse de Nice, en érigeant l'Abbaye territoriale des saints Nicolas et Benoît (1868) et avec Léon XIII qui érigea le Diocèse de Monaco par la Bulle *Quemadmodum sollicitus* (1887).

Par une singulière disposition de la Providence, la liturgie d'aujourd'hui nous propose justement le discours du prophète Jérémie sur les pasteurs. Le prophète esquisse avec des touches de pinceau contrastées le visage du vrai pasteur. Il est celui qui rassemble et non celui qui disperse le troupeau, celui qui guérit et non celui qui le fait périr. Le mauvais pasteur – que l'Évangile appelle mercenaire – est celui qui paît le troupeau pour soi-même, comme s'il était sa

propriété exclusive. Il serre les brebis dans son étau jusqu'à les étouffer et, à la première difficulté, il les abandonne en les dispersant. Il les fait paître d'une manière indépendante et pour son propre intérêt.

Le bon pasteur est au contraire celui qui fait vivre le troupeau et le fait croître. A bien y regarder, Jérémie nous fait remarquer que personne ne peut être réellement pasteur de soi-même et pour soi-même, parce que Dieu seul est le vrai pasteur : lui seul peut donner la vie aux brebis et pour les brebis, en montrant ainsi sa tendresse, pour utiliser une expression chère au Pape François. Cette tendresse de Dieu se révèle de deux manières : dans la création, comme fruit de la surabondance d'amour qui constitue l'intimité même de Dieu, et dans la rédemption, c'est-à-dire dans le don du

Christ sur la croix pour racheter l'homme du péché et le rendre à sa première origine. « *Je rassemblerai mes brebis et les ramènerai dans leur enclos* », nous rappelle encore Jérémie.

L'action de Dieu n'est jamais solitaire. Il appelle l'homme à coopérer avec lui. Il accomplit donc une élection. « *Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je susciterai pour David un Germe juste* ». Et encore à travers l'humanité du Fils, il choisit les apôtres. C'est la méthode de Dieu : choisir certains pour rejoindre tout le monde.

Nous pourrions dire dans un certain sens qu'il s'agit d'une discrimination et dans notre contexte contemporain largement égalitaire, cela peut paraître presque offensant. Cependant, Dieu veut

atteindre le cœur de chacun de nous en passant par l'humanité d'un autre. C'est la voie qu'il a choisie pour constituer et sauver son peuple.

C'est pourquoi il choisit les Douze et avant eux Moïse et les prophètes, et bien avant encore Abraham, de qui germe le peuple élu. C'est comme une petite graine qui, semée dans le cœur des apôtres, nous rejoint, nous aussi, à travers les siècles et, à travers l'œuvre de l'Eglise, s'enracine dans nos cœurs afin de pouvoir atteindre le monde entier. La manière de choisir de Dieu, qui appelle tout le monde au salut éternel en partant de quelques-uns, ne doit donc pas nous scandaliser.

Le pasteur est celui qui est choisi et qui accepte de bon gré l'élection que Dieu

accomplit en lui. En cela il est donc appelé à entrer pleinement en relation avec le Seigneur, à se recueillir à l'écart avec lui comme nous le rappelle l'Évangile d'aujourd'hui : « *Venez à l'écart vous seuls dans un endroit désert, et reposez-vous un peu* ». Ce « *vous seuls* », qui représente une apparente exclusion, est l'invitation que Jésus fait à ceux qu'il choisit afin qu'ils entrent dans une pleine intimité avec lui. Ceci est d'autant plus valable pour les pasteurs de l'Église qui ont reçu une singulière élection, réalisée dans le sacrement de l'ordre, afin qu'à travers leur "oui" libre et conscient à l'œuvre de Dieu, tous puissent bénéficier de la surabondance de la présence du Seigneur à travers la prédication et les sacrements.

Chacun de nous est cependant invité à entrer en intimité avec le Seigneur, en vivant pleinement et consciemment le baptême reçu. Dans le baptême, en effet, chacun, quel que soit la condition ou l'état de vie dans lequel il se trouve, a déjà été choisi pour être ce terrain fertile dans lequel la semence de la présence de Dieu germe, fructifie et se communique au monde. Chacun de nous est pour cela appelé à rendre témoignage de sa foi et à faire resplendir la lumière du Christ partout où il se trouve, dans sa maison, au travail, dans les villages et dans villes, souvent obscurcies par la misère de continuels égoïsmes, discordes et conflits.

L'Apôtre Paul évoque à son tour, dans la lettre aux Ephésiens, ce que signifie effectivement rassembler le troupeau. Cela consiste à faire la paix, c'est-à-dire, une fois

encore, à entrer plus pleinement en intimité avec celui qui est « *notre paix : des deux, il a fait une seule réalité ; il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine* » (Eph 2, 14).

L'Apôtre nous exhorte donc à une responsabilité personnelle. Nous sommes nous aussi appelés à « *annoncer la paix* ». De même qu'il a abattu le mur de séparation qui divisait Juifs et païens, de même, nous sommes nous aussi appelés à abattre les nombreux murs qui nous déchirent et nous divisent.

Cela signifie avant tout de prendre soin du prochain. Jésus dit clairement qui est le prochain dans la parabole du bon samaritain. Il est le voyageur frappé par les brigands, celui qui, fragile, blessé et couvert de plaies, est laissé pour mort au bord de la

route. Que de voyageurs se trouvent autour de nous, couverts, certainement, de plaies du corps, tels que les pauvres, les marginalisés et les migrants. Mais aussi, que de voyageurs couverts de plaies de l'esprit ! Que de personnes seules, blessées dans leur âme par des relations qui ont mal tourné, le manque de succès et les échecs personnels. A bien y regarder, nous sommes nous aussi ces voyageurs qui ont besoin du soin et de l'attention du Seigneur qui nous rejoint à travers ceux qui nous sont proches. Nous sommes nous-mêmes oints par l'onction qui guérit et vivifie, devenus objet d'un amour gratuit et immérité. Ce constat doit nous pousser à notre tour à donner Dieu au prochain, à transmettre la chaleur et le réconfort de sa présence à travers un joyeux témoignage de foi, la lumière des sacrements

de l'Église, de même que l'aide et le soutien matériel.

Que la charité chrétienne, qui a animé et édifié notre Europe durant des siècles, jaillisse de l'abondance de la miséricorde de Dieu qui est dans le Christ, qu'elle se déverse sur notre vie et nous engage à notre tour à la reverser sur la vie des autres. Voici encore la méthode de Dieu : à travers notre humanité personnelle, il rejoint toute l'humanité.

Notre responsabilité concerne aussi la création, c'est-à-dire le lieu que Dieu nous a donné pour le connaître et l'aimer. En sortant de cette Cathédrale nous tombons sur la beauté exceptionnelle de la création, signe sans équivoque du soin que le Seigneur a pour nous.

Il est facile de tenir pour acquise la beauté de la réalité environnante, ou au contraire de s'arrêter en l'idolâtrant presque, et d'être comme ceux que le livre de la Sagesse stigmatise : « *De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan* » (Sg 13, 1).

Ainsi, nous comprenons les appels du Pape François dans *Laudato Si'* et l'invitation constante qu'il nous propose à prendre soin de notre maison commune, parce que celle-ci nous est donnée comme signe de l'amour même de Dieu, et lieu dans lequel on peut grandir dans un tel amour afin de participer à la rencontre définitive avec lui dans la vie éternelle.

Que la Vierge Immaculée protège la Principauté de Monaco et qu'elle nous accompagne sur le chemin de la vie à reconnaître l'amour que le Seigneur déverse sur nous, en nous appelant à le suivre et à le servir dans la foi, afin de le rencontrer un jour dans la gloire.

Ainsi soit-il.